



ESTATE OF VIVIAN MAIER, COURTESY OF MALOOF COLLECTION AND HOWARD GREENBERG GALLERY, NY

CHICAGO, 1956, tirage argentique, 2014.



ESTATE OF VIVIAN MAIER, COURTESY OF MALOOF COLLECTION AND HOWARD GREENBERG GALLERY, NY

NEW YORK, 1953, tirage argentique, 2020.

Vivian Maier, chroniqueuse discrète de l'Amérique

Une rétrospective au musée du Luxembourg, à Paris, et une riche biographie éclairent la personnalité secrète de la « nounou photographe » américaine qui n'en finit pas de fasciner.

« Je suis une sorte d'espionne », déclara-t-elle à une connaissance, qui se souvient de cette anecdote dans le film documentaire *À la recherche de Vivian Maier*, de John Maloof et Charlie Siskel (2013)... Il y avait là une part de vrai, tant le goût du secret et le sens de l'observation étaient ancrés chez Vivian Maier (1926-2009), qui gagna sa vie comme bonne d'enfants. Cette Américaine, née à New York mais originaire des Hautes-Alpes par sa mère, est une photographe autodidacte dont la production, considérable – estimée à 143 000 clichés – fut découverte par hasard à Chicago, diffusée seulement après sa mort et saluée dans le monde entier. Le musée du Luxembourg, à Paris, accueille sa première rétrospective, alors que sort en librairie *Vivian Maier*

révélée (Delpire & Co), où l'Américaine Ann Marks reconstitue la trajectoire de celle qui ne laissa aucun témoignage personnel.

DE LA CATÉGORIE DES HUMBLES

Femme à une époque où cet art restait très masculin, enfant de la classe populaire, domestique, amatrice qui ne pénétra jamais le milieu de la photo : Vivian Maier appartenait à la catégorie des humbles. Sur les 278 vues exposées, une grande partie sont des clichés de rue révélant un regard porté sur des passants de toutes les classes sociales. Elle saisit, ici, le visage digne d'un vieillard sans le sou ; là, le geste précieux d'une élégante des beaux quartiers ; ailleurs, un couple de la classe moyenne tendrement enlacé.

Discrète, la photographe prend souvent ses sujets de dos, ou bien cadre seulement les mains ou le bas du corps. Son œil acéré et sa maîtrise du cadrage font d'une posture ou d'un détail l'indice d'un sentiment ou d'une condition sociale.

Certains de ses admirateurs considèrent Vivian Maier comme une marginale, car elle resta célibataire et n'eut



À LIRE

Vivian Maier révélée, d'Ann Marks, Delpire & Co, 29 €.

La Vie aime : pas un peu bien beaucoup passionnément.



ESTATE OF VIVIAN MAIER, COURTESY OF MALOOF COLLECTION AND HOWARD GREENBERG GALLERY, NY

CHICAGO, ANNÉES 1960, tirage argentique, 2014.



ESTATE OF VIVIAN MAIER, COURTESY OF MALOOF COLLECTION AND HOWARD GREENBERG GALLERY, NY

RÉGION DE CHICAGO, VERS 1960, tirage argentique, 2020.

jamais son propre foyer, occupant une chambre au domicile de ses employeurs. En fait, « jusque tard dans sa vie, elle s'est montrée optimiste, pragmatique, engagée et bien informée, vivant toujours comme bon lui semblait », nous apprend la biographe Ann Marks. Elle se passionnait pour la société dans laquelle elle vivait, prenant position pour l'égalité sociale, en soutenant les droits des Amérindiens et des Noirs, en défendant le planning familial, en s'intéressant aux mouvements des travailleurs. Nombre de ses images reflètent d'ailleurs son vif intérêt pour l'actualité : lecteurs de journaux, quotidiens jetés dans des corbeilles, slogans sur les murs, portraits de stars de la politique et du cinéma...

PÉNÉTRER LE TISSU SOCIAL

« Vivian Maier avait un talent pour observer le présent avec une grande acuité, note Anne Morin, la commissaire de l'exposition. Elle pénétrait le tissu social. Et elle était capable de découvrir l'extraordinaire dans l'ordinaire. » Ann Marks souligne aussi la grande culture de Vivian Maier, lectrice insatiable, férue de théâtre et de visites au musée. Tout le contraire d'une personne vivant par procuration à travers ses images.

Avec son manteau trop grand, son chapeau mou, sa démarche militaire, cette femme souvent décrite comme froide et rebutante ne passait guère inaperçue. Ses innombrables autoportraits – elle en réalisa plus de 600 – imposent aussi sa présence dans son œuvre. Jouant des reflets multiples et des ombres poétiques, ils affirment la dimension mystérieuse d'un être qui se dévoile autant qu'il se dissimule. « Il me semble que l'acte de photographier était une nécessité vitale pour elle, estime Anne Morin. Comme un geste de construction d'une identité. C'était le seul territoire personnel qu'elle "possédait". »

ACCUMULATION COMPULSIVE

Pourquoi ne montra-t-elle pas ses images ? Ann Marks l'explique par son syndrome d'accumulation compulsive, qui s'aggrava avec le temps. La photographe conservait en effet des centaines de journaux, de livres, de menus objets, et ses photos – jusqu'à 200 cartons, qui la suivaient à chaque déménagement. Parmi eux, des milliers de négatifs non développés dont elle ne pouvait sans doute pas se séparer.

Vivian Maier resta discrète sur sa jeunesse, mais on sait par Ann Marks qu'elle eut une enfance traumatisante. Tôt, elle

À VOIR

Vivian Maier, jusqu'au 16 janvier, au musée du Luxembourg, Paris (VI^e). museeduluxembourg.fr

Vivian Maier, saisir l'inattendu, du 5 novembre au 5 février, à la galerie les Douches, Paris (X^e). lesdoucheslagalerie.com

coupa les ponts avec ses parents proches – une mère instable qui ne s'occupait jamais d'elle, un père violent et alcoolique, un frère délinquant souffrant de schizophrénie. Ses photographies d'enfants, elles, nous font entrer de plain-pied dans leur univers où la sensibilité est à fleur de peau. S'y manifestent leur étonnement devant le monde, leurs chagrins et leurs jeux, leur solitude et leur gravité. Comme dans ce portrait saisissant d'une fillette aux yeux brillants, au regard lointain, les bras croisés comme une « dure à cuire » qui en aurait vu des vertes et des pas mûres. Si Vivian Maier ne fut pas à proprement parler une espionne, elle fut, dans l'ombre, le témoin singulier de son époque et une artiste véritable qui observa la société pour mieux la comprendre. **NALY GÉRARD**